



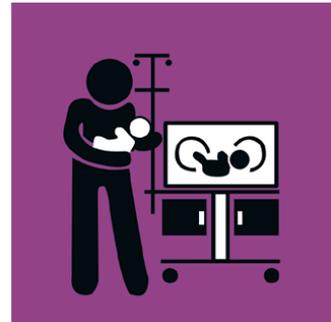
## RESEAULUMENT EGALITE

Agir en faveur de l'Egalité dans le Gers



Filles / Garçons – Femmes / Hommes

# La mixité des métiers et des filières : les enjeux pour le Réseaulument Egalité.



# GLOSSAIRE

## Mixité des métiers et de filières : les enjeux pour le Réseaulument Egalité.

### Préjugé

Attitude négative ou prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe et qui repose sur une généralisation erronée et rigide. (Allport- 1954)

### Stéréotypes

Composante cognitive des préjugés. Les stéréotypes sont des "théories implicites de la personnalité que partage l'ensemble des membres d'un groupe à propos de l'ensemble des membres d'un autre groupe et du sien propre" (Leyens – 1983). Les stéréotypes sont des raccourcis cognitifs qui permettent de catégoriser les individus. Ils sont composés de croyances, et ont un caractère réducteur, qui a pour effet d'éliminer les nuances, d'attribuer une image générale à toutes les personnes d'un même groupe. Ils peuvent être négatifs ou positifs. Au sein d'une catégorie désignée, il y aura forcément des différences interindividuelles, puisque la diversité est la règle du vivant.

### Effet Pygmalion

L'effet Pygmalion en pédagogie consiste à émettre des hypothèses sur le devenir d'un élève et les voir se réaliser. Ce phénomène a été mis en évidence dans les travaux de **Rosenthal et Jacobson** - 1968. Ils font croire aux maîtres d'une école que 20 % de leurs élèves sont particulièrement "prometteurs" (alors qu'ils ont été choisis au hasard) et observent que la plupart de ceux-ci obtiennent ensuite les meilleurs résultats. Il existerait une relation significative entre les comportements de l'enseignant et les attentes qu'il a envers ses élèves.

Les enseignants auraient une représentation de leurs élèves en fonction de critères de compétences. Le comportement différencié des enseignants vis-à-vis de leurs élèves renforcerait les compétences ou non des élèves (pour schématiser : climat affectif bienveillant – plus de sollicitations quand les élèves sont supposés avoir de bons résultats scolaires).

### Prophétie auto-réalisatrice

Une prophétie auto-réalisatrice est une prévision qui se réalise parce qu'une ou plusieurs personnes croyaient qu'elle devait s'accomplir : elle se produit lorsqu'une croyance a modifié des comportements de telle sorte que ce qui n'était que croyance devient réel.

### Menace du stéréotype

Le stéréotype concerne aussi le jugement que l'on porte sur soi. Il peut ainsi fonctionner comme une autoconfirmation. La personne stéréotypée va se comporter conformément au stéréotype. Si le groupe d'appartenance a mauvaise réputation, l'individu va avoir peur de confirmer par son comportement, le stéréotype associé. Ce phénomène a été mis en évidence aux USA par **Steele et Aronson** (1995) qui se sont intéressés aux causes d'échecs scolaires de certaines minorités ethniques, et en particulier aux rôles que pouvaient jouer les stéréotypes négatifs visant ces minorités. Les étudiants afro américains sont porteurs d'un stéréotype négatif concernant leurs moindres capacités intellectuelles.

Les chercheurs ont fait passer des tests à des étudiants noirs et à des étudiants blancs en précisant dans un groupe qu'il s'agissait de tests révélateurs de leurs capacités intellectuelles et sans rien préciser dans l'autre groupe. Les résultats des étudiants noirs sont identiques à ceux des étudiants blancs quand aucun lien n'est fait entre cette épreuve et leurs capacités intellectuelles. Les étudiants noirs réussissent moins bien quand l'épreuve est présentée comme une épreuve d'intelligence. La menace du stéréotype se caractérise par la peur de renforcer le stéréotype par son comportement, cette peur viendrait diminuer les performances en situation d'évaluation. **Pascal Huguet** a mis en évidence le même phénomène en s'intéressant au stéréotype de genre, signifiant que les filles sont moins bonnes que les garçons en mathématiques. La conscience que l'individu a de sa réputation va interférer avec sa performance en rajoutant une tonalité émotionnelle. D'où l'importance à accorder à la gestion des informations liées à la performance au sein de la classe.

La désaffection massive des jeunes filles vers les filières supérieures scientifiques (CPGE - licences de physique, mathématiques, informatique) et techniques s'explique en partie par le fait que pour réussir dans ces disciplines, elles doivent affronter un stéréotype négatif. Ce combat, les garçons n'ont pas à le mener puisqu'on considère qu'ils sont "naturellement" meilleurs dans ces matières.

# LUTTER CONTRE LES STEREOTYPES

## Les apports théoriques

Si l'on pense que c'est la nature qui nous fait homme ou femme et que nos rôles sont liés à cette différence sexuée, alors nous ne pouvons rien changer. Si l'on admet qu'au-delà du sexe biologique, la société participe à la construction des rôles de chacun, alors nous pouvons agir pour évoluer vers plus d'égalité. Le sexe renvoie au biologique, le genre social renvoie à la construction sociale de l'individu (rôles, statuts, droits assignés à un sexe ou l'autre par les différentes sociétés). Ce qui est encore différent de l'identité de genre qui est se sentir fille ou garçon. Dès l'enfance, les rôles et comportements sont déterminés par l'environnement : ainsi les petits garçons doivent se comporter virilement et les filles devront être douces...

**Françoise Héritier** explique cette hiérarchisation des rôles par l'impossibilité par les hommes d'accepter que les femmes puissent mettre au monde des filles (leur identique) mais aussi des garçons. Ce qui expliquerait que dans de nombreuses sociétés, les rituels de passage de l'enfance à l'âge adulte pour les garçons se fassent à travers des rituels initiatiques visant à les faire renaître au monde des hommes. Les femmes sont pour leur part, exclues de ces cérémonies (cf Documentaire "Entretiens avec Françoise Héritier" de Patric JEAN)

### L'apport des neurosciences : Catherine Vidal

L'idée que les comportements relèvent d'un déterminisme biologique est largement ancrée dans l'opinion publique. Chez l'embryon, il n'y a pas de différences anatomiques entre les cerveaux des mâles et des femelles, les gènes qui déterminent l'architecture du cerveau sont indépendants des chromosomes X et Y. A la naissance, le cerveau du nouveau-né comporte des milliards de neurones, mais seulement 10% d'entre eux sont connectés. Les autres connexions se mettent en place lorsque le bébé commence à interagir avec son environnement. Ainsi on sait depuis longtemps que les interactions sociales précoces sont nécessaires à un développement cognitif et affectif harmonieux. Les recherches actuelles avec l'aide de l'IRM permettent de rendre compte de la plasticité du cerveau. Les connexions neuronales vont se construire en fonction des apprentissages et des expériences vécues. Ainsi, on a pu mettre en évidence que l'apprentissage du piano durant l'enfance allait se traduire par une augmentation des connexions dans une certaine zone du cortex, qui sera fonction du temps consacré à cet apprentissage. Apprendre à jongler produit un épaississement des zones du cortex qui contrôlent la coordination du bras et de la vision. On sait maintenant que cette plasticité cérébrale se maintient tout au long de la vie, et que les connexions neuronales vont évoluer en fonction des expériences. L'inné et l'acquis sont difficilement séparables : la capacité de connexions neuronales est liée à l'inné, la réalisation effective de ces connexions est de l'ordre de l'acquis. Ce qui signifie qu'il y a autant de cerveaux différents que d'histoire particulière d'individu, et que les capacités développées par l'individu sont largement liées à l'éducatif. Les garçons développeraient plus de compétences dans la lecture de plans, car dès l'enfance ils sont plus souvent incités à jouer à des jeux de construction, et des jeux d'extérieur.

### La construction de l'identité chez l'enfant : les apports de la psychologie

La théorie cognitive élaborée en 1966 par **Lawrence Kohlberg**, psychologue, met en évidence plusieurs phases dans le développement de l'identité sexuée chez l'enfant.

Entre 2 et 3 ans, l'enfant sait qu'il est garçon ou fille et peut le généraliser en classifiant les adultes dans ces deux catégories en fonction de caractéristiques physiques : **identité de genre**

Entre 3 et 5 ans, l'enfant sait que le fait d'être garçon ou fille restera stable dans le temps : **stabilité de genre**

A partir de 5 ans, l'enfant fait le lien entre le biologique et l'identité de genre : **constance de genre**. C'est à cet âge que l'enfant veut se conformer aux stéréotypes de genre (choix des vêtements, des jeux...), afin de renforcer son appartenance au groupe de pairs : **phase de rigidité**

Les enfants vont donc construire leur identité de genre à partir de ce qu'ils voient autour d'eux, en intégrant précocement les stéréotypes. De nombreuses études montrent que les parents n'agissent pas de façon similaire selon le sexe de l'enfant : durée de l'allaitement, jeux, langage. Ce sont par ces actes quotidiens qui apparaissent anodins que se fabriquent les habits et les catégories de pensées sexuées. Les couleurs, les jeux proposés, les personnages et leurs histoires vont largement être entachés de stéréotypes. Une étude menée par Rubin, Provenzano et Luria en 1977, montre que dès vingt-quatre heures après la naissance de leur bébé, les parents vont leur attribuer des caractéristiques différentes : Les garçons sont grands, solides, avec des traits marqués ; les filles sont belles, gentilles, avec des traits fins. Cette tendance à stéréotyper le bébé est encore plus marquée par le parent du même sexe. De façon plus globale, l'agitation motrice chez le bébé et les comportements turbulents plus tard sont mieux acceptés chez les garçons que les filles. Les parents vont proposer plus de stimuli physiques aux garçons, et plus de stimuli de socialisation aux filles (sourire, vocalisation...).

Coordination et animation du réseau cofinancées par :



### L'éducation scolaire : une socialisation différentielle

En primaire l'espace de la cour est largement investi par les garçons, dans des jeux dynamiques, en grands groupes et nécessitant beaucoup de déplacements. Les filles, elles vont plutôt se retrouver dans le pourtour de la cour avec des jeux plus calmes (Zaïdman - 1996). Ce partage de l'espace se retrouve également dans la classe, les garçons interviennent plus, qu'ils soient ou non sollicités par l'enseignant et se font plus remarquer.

**Nicole Mosconi**, met en évidence que les enseignants renforcent par leur conduite ces comportements, en interagissant plus avec les garçons. Les attentes des enseignants sont différenciées selon les sexes : ils s'attendent à de l'indiscipline de la part des garçons, et de la docilité chez les filles. La réussite scolaire reste souvent liée au sérieux et au travail fourni chez les filles, et aux capacités chez les garçons. C'est ce que l'on appelle le **double standard**. A l'école, les filles apprendraient à moins s'exprimer en public, et à prendre moins de place, tandis que les garçons seraient confortés dans leur sentiment de domination. Les apprentissages sociaux se retrouvent également dans les apprentissages disciplinaires (curriculum caché), c'est-à-dire des modèles, des valeurs qui vont conforter les identités sexuées. Michèle le Doeuff (1989) évoque le masculinisme des contenus d'enseignement, ainsi les femmes sont invisibles dans l'histoire, les arts, la vie sociale, rendant difficiles les processus identificatoires chez les filles.

### L'influence de l'environnement : les apports de la psychosociologie

La question de la transmission de l'identité est intriquée à l'environnement et aux modes d'éducation. Chaque société va être porteuse de normes sociales "ensemble de conduites, et attitudes qui sont considérés comme acceptables et/ou désirables". Ces normes sont chargées de valeurs qui vont être différentes en fonction des époques, des lieux et des cultures. Trois processus sont opérants pour l'intériorisation et l'appropriation des stéréotypes de genre chez l'enfant.

La catégorisation : Avec le développement des capacités cognitives et de représentation (vers 18-24 mois), l'enfant va organiser les informations du monde qui l'entoure en deux catégories : le féminin et le masculin

La prise d'exemple : La division des tâches domestiques qu'il observe au quotidien renforce sa représentation de ce que doivent faire hommes et femmes. La prise d'exemples va aussi se faire au travers des personnages dans les dessins animés, les livres pour enfant.

Le renforcement : l'enfant est encouragé lorsqu'il adopte des comportements conformes à ce qui est attendu pour son sexe. Il est à noter que la réprobation est plus forte lorsque les garçons adoptent des comportements ou attitudes associées en général aux filles, que l'inverse. En particulier, les catalogues de jouets renforcent ce qui est déjà existant : à savoir pour les filles un univers domestique, de séduction (maquillage), de soins et maternage. Pour les garçons, les jouets seront en lien avec le monde extérieur, l'aventure et la technique. Les jouets vont mobiliser des compétences différentes, ceux proposés aux garçons sollicitent plus l'activité, la manipulation et la recherche. Ils vont développer les compétences spatiales et analytiques. Les jouets des filles vont faire appel essentiellement à l'imitation et l'expression verbale (F. Vouillot). Les garçons seront davantage sollicités sur le plan des activités corporelles, dans des jeux collectifs qui vont stimuler l'esprit de compétition.

L'ethnologue **Paola Tabet** (1998) parle du "gap technologique" caractéristique de toutes les sociétés, c'est-à-dire que les hommes se réservent le monopole des techniques et outils les plus performants qui renforcent leur domination.

### L'orientation aux prises avec le genre

La mixité des métiers reste un objectif à atteindre sur le plan égalitaire et sur le plan du développement socioéconomique, en particulier dans les fonctions d'encadrement.

Des aptitudes différentes chez les filles et les garçons ? Il est souvent dit que les filles sont meilleures dans les épreuves verbales et les garçons en représentation spatiale. Ce qui est vrai dans l'enfance, s'amenuise à l'adolescence. La supériorité des filles devient moins évidente dans le domaine verbal. Seule la "fluidité verbale" c'est-à-dire la capacité à fournir rapidement des réponses verbales à partir d'un stimulus, demeure plus prégnante. A l'adolescence, les différences dans la capacité à développer mentalement des figures géométriques sont faibles entre les deux sexes. Pour **Michel Huteau**, chercheur en psychologie, ces différences sont trop faibles, voire inexistantes dans certains échantillons, pour expliquer la division sexuée de l'orientation professionnelle. Néanmoins, on considère encore trop souvent que filles et garçons n'ont pas les mêmes aptitudes, en particulier dans les matières scientifiques. Les équipes éducatives sont elles aussi "contaminées" par les biais sexués, elles surestiment souvent le travail des garçons en mathématiques et celui des filles en français. Quand les élèves s'auto-évaluent, les filles ont tendance à se sous-estimer, et en particulier dans les matières scientifiques (autocensure).

Des intérêts différents chez les filles et les garçons ? Les filles seraient intéressées par les activités sociales et artistiques, les garçons seraient intéressés par les activités scientifiques et techniques. Ce qui expliquerait leurs

Coordination et animation du réseau cofinancées par :



choix d'études et de métiers. De fait, filles comme garçons ne font que se conformer aux rôles sociaux genrés que les adultes et la société vont leur attribuer : Le maternage et l'éducation pour les filles, la production d'objets et d'idées chez les garçons. Les choix d'orientation des filles et garçons sont déterminés par ces processus à l'oeuvre depuis l'enfance. Chez les adolescents, l'identification et la projection dans l'avenir se fait en fonction de leur sexe. **Françoise Vouillot** rappelle que les choix d'orientation sont "instrumentalisés" au service du genre et permettent de s'affirmer en tant que fille ou garçon. Les garçons subissent encore plus fortement la pression de la norme sur leur identité, c'est pourquoi la ségrégation dans les filières professionnelles où les choix d'orientation se font plus tôt, est la plus forte. *Source Françoise Vouillot : Les métiers ont-ils un sexe ?*

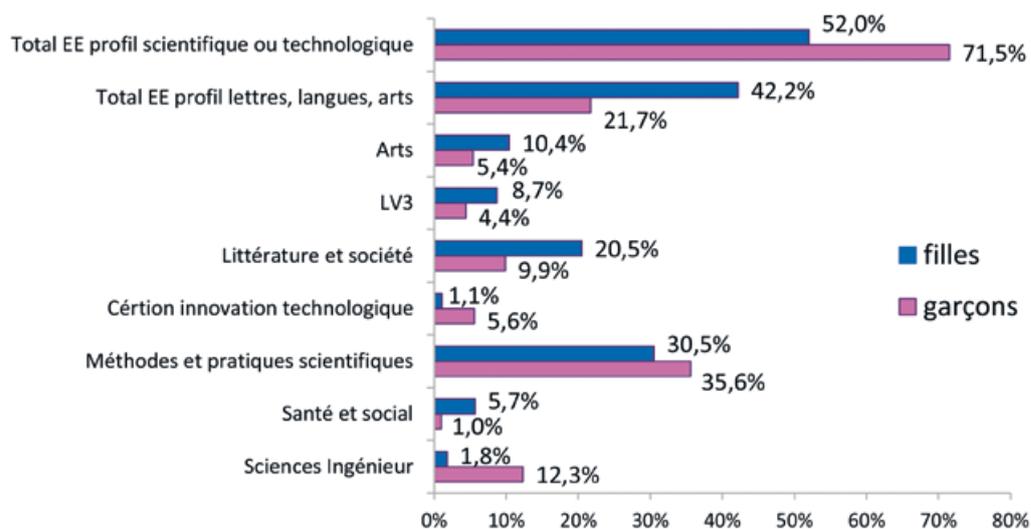
### Insertion professionnelle et inégalités hommes/femmes

A niveau de formation identique, les jeunes hommes s'insèrent mieux car ils choisissent les spécialités porteuses : production et sciences exactes, tandis que les filles privilégient les spécialités des services et les sciences humaines et sociales.

Le choix de profession différenciée selon le sexe se retrouve dans de nombreux pays. Ainsi, les femmes ne sont majoritaires en sciences que dans deux régions du monde sur six : l'Asie Centrale (53%) et les États Arabes (51%).

Quelle que soit la région du monde concernée, l'informatique reste la filière où les filles sont sous représentées (21% en Europe occidentale et en Amérique du Nord).

Dans les pays de l'OCDE, les plus grandes différences entre les filles et les garçons concernent les choix dans l'enseignement supérieur. Les hommes sont majoritaires parmi les diplômés de mathématiques et informatique, les femmes parmi les diplômées en lettre.



Part des filles et des garçons dans les enseignements d'exploration en seconde en 2012.

### Filles et garçons : des parcours différents

Les données sur les résultats scolaires et les parcours des filles et garçons dans l'OCDE sont convergentes :

> Le taux de réussite des filles aux examens est supérieur : +6% au DNB, +4% au CAP, +2% au bac (tous bacs confondus) avec 3% en plus de mentions TB ou B pour le bac (chiffres 2012-France.)

> Dans les différents pays de l'OCDE, on note un avantage des filles en lecture quel que soit l'âge. En mathématiques, dans les dernières années d'études, la différence de résultats se creuse à l'avantage des garçons. En sciences, filles et garçons obtiennent des résultats similaires, mais à résultat identique, les filles ont tendance à avoir moins confiance en elle.



## Formations

**84%** de femmes dans les formations paramédicales et sociales

**73%** d'hommes en école d'ingénieur

**Prix Nobel : 44 femmes, 803 hommes**



## Art

**94%** des chefs d'orchestre sont des hommes

**78%** des metteurs en scène sont des hommes



## Sport

**63%** des licenciés de fédérations sportives sont des hommes



## Travail

**77.4%** de femmes dans les services

**89.5%** d'hommes dans la construction

**81,5%** des postes en temps partiels sont occupés par des femmes

**Salaire net moyen 1834€** pour les femmes contre **2240 €** pour les hommes.



## Foyer

**80%** des tâches domestiques assurées par les femmes